

Mobilité électrique

## Un fonds saoudien devrait porter Leclanché vers la rentabilité

Basée à Yverdon, Leclanché peine à honorer ses commandes. L'apport de 360 millions de francs doit lui permettre de booster sa production.



**Alain Détraz**  
Publié: 12.02.2025, 08h58





En 2021, Leclanché inaugurerait à Yverdon une petite unité de production robotisée de ses batteries destinées au routier, ferroviaire et maritime.

Jean-Paul Guinnard



#### En bref:

- Leclanché attend un financement pour augmenter sa production de batteries.
- Le fonds Pinnacle International Capital promet d'injecter 360 millions de francs.
- L'entreprise compte multiplier par dix sa capacité de production d'ici à trois ans.
- Leclanché conservera sa propriété intellectuelle malgré la création d'une nouvelle entité.

Une nouvelle importante pour l'avenir des batteries construites en Europe a été diffusée il y a quelques jours. La chute du fabricant suédois Northvolt, l'an dernier, a montré les difficultés du continent à faire face au marché chinois. À Yverdon-les-Bains, loin des milliards engloutis par Northvolt, la société Leclanché est en passe d'obtenir un financement – substantiel – pour se diriger vers la rentabilité.

Soutenue depuis 2016 par un actionnaire (SEFAM, un groupe de fonds basé au Luxembourg) qui a déjà investi près d'un demi-milliard, Leclanché devrait pouvoir y ajouter le soutien d'un fonds saoudien, Pinnacle International Capital. Ce dernier vient d'examiner l'entreprise pendant des mois, sous toutes les coutures, et promet d'injecter jusqu'à 360 millions de francs.

### Marché de niche

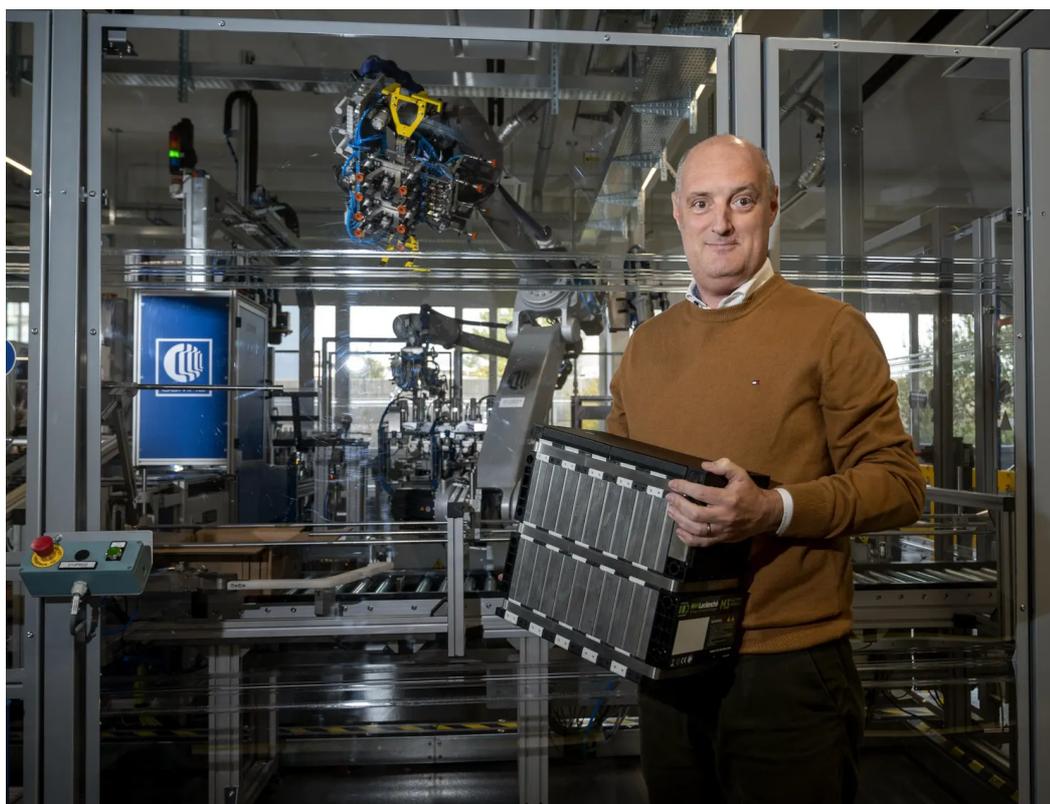
Pierre Blanc dirige l'entreprise depuis trois ans. «La production de batteries est un exercice compliqué qui mêle l'électricité à la chimie et la mécanique, commente le CEO. Nous avançons peut-être plus lentement que d'autres, mais nous le faisons avec une technologie éprouvée et cela nous évite de sauter des étapes.»

Leclanché, qui a connu son heure de gloire avec les piles alcalines, s'est depuis réinventée dans le marché de niche des batteries à l'usage de camions, navires et trains électriques. «Une trentaine de navires, tout élec-

triques ou hybrides, sont équipés de nos batteries, dont un sur le Léman», illustre Pierre Blanc en songeant au Naviexpress inauguré il y a deux mois.

## Production en hausse

C'est là que se trouve l'avenir de l'entreprise. Encore faut-il qu'elle atteigne une stature industrielle. Son usine de Willstätt en Allemagne ne permet pas de produire suffisamment. «Les commandes sont là mais nous n'arrivons pas à les honorer assez vite, dit Pierre Blanc. Le financement de Pinnacle nous permettra d'atteindre une échelle de production qui doit nous amener à la rentabilité.» Trois ans seront nécessaires pour atteindre cet objectif.



Pierre Blanc, qui tient en mains un module de batteries, a repris la direction de Leclanché en 2022.  
Patrick Martin (archive)

L'investissement prévu dans son usine allemande va multiplier par dix sa capacité de production. Elle se fera en parallèle à la construction d'une nouvelle usine au Moyen-Orient. L'accord conclu avec Pinnacle prévoit la création d'une nouvelle société chargée d'exploiter les deux sites. Cet accord n'enlève rien à Leclanché. «Nous ne cédon rien, dit Pierre Blanc. Nous conservons la propriété intellectuelle, les clients, les outils de production existants et les employés sur nos sites actuels, et c'est nous qui allons manager cette nouvelle entité.»

## Malmenée en Bourse

Ce nouveau financement devrait intervenir dans les six mois à venir. Un vrai bol d'air pour la société yverdonnoise qui a montré des signes inquiétants ces derniers mois. La valeur de ses actions s'est effondrée, pour une raison structurelle, raconte Pierre Blanc: «Lorsque notre actionnaire principal a dépassé les 80% du capital, Leclanché est sorti de l'indice SPI, ce qui a provoqué la vente automatique et massive des actions que détenaient des investisseurs institutionnels dans des fonds indiciels.»

Entre juillet et octobre, le titre est passé de 60 centimes à 4 centimes. Depuis, il semble remonter la pente. Un soulagement pour les quelque 2500 petits actionnaires, ainsi que pour les cinq actionnaires principaux qui détiennent 88% de l'entreprise.

Plus récemment, un décalage de quelques jours dans les transferts de fonds a pu faire craindre des problèmes de liquidités. Un problème «sous contrôle», assure le directeur général. Reste que, pour obtenir son nouveau financement, Leclanché devra encore se soumettre à quelques améliorations pour répondre aux attentes de son nouvel investisseur.

---

#### NEWSLETTER

##### «Dernières nouvelles»

Vous voulez rester au top de l'info? «24 heures» vous propose deux rendez-vous par jour, directement dans votre boîte e-mail. Pour ne rien rater de ce qui se passe dans votre Canton, en Suisse ou dans le monde.

Inscrit

[Autres newsletters](#)

---

**Alain Détraz** est journaliste à la rubrique vaudoise de «24 heures» depuis 2005. Après avoir couvert les domaines variés de l'actualité locale, il est en charge depuis 2022 de la page Economie vaudoise. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

3 commentaires